

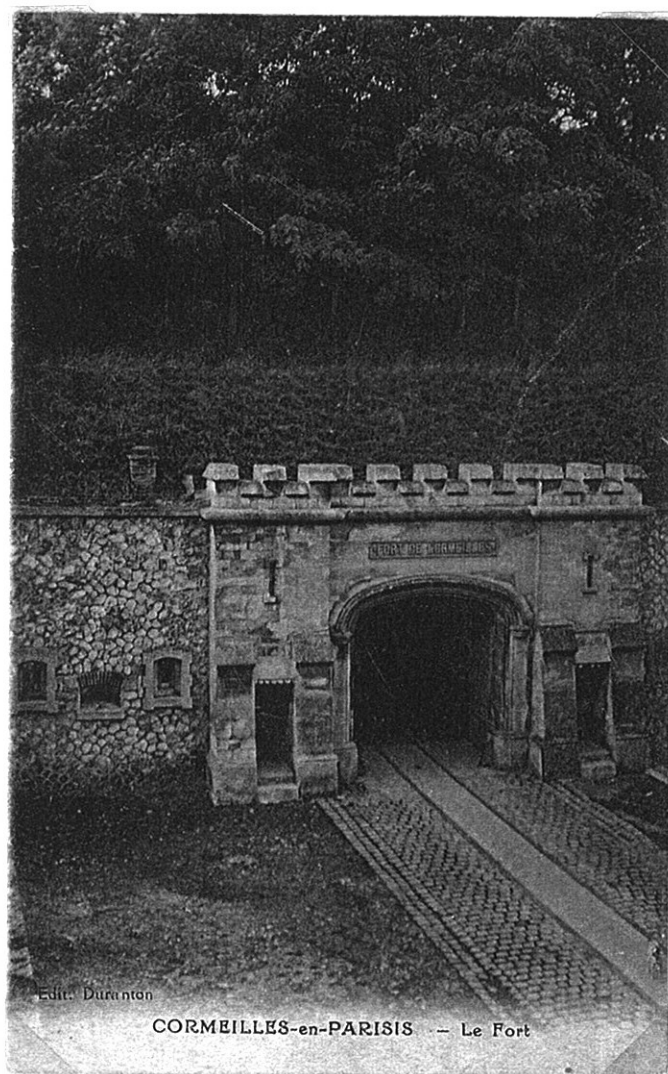
# *LE FORT DE CORMEILLES-EN-PARISIS*

## **Politique de défense nationale au lendemain de la guerre de 1870 :**

Cette guerre se termine par un désastre : la Prusse s'empare de l'Alsace et de la Lorraine et la France doit verser une grosse indemnité pour obtenir le départ des troupes ennemies.

Paris a souffert d'un long siège. Au lendemain de la défaite de Sedan et de l'abdication de Napoléon III, en effet, les troupes prussiennes sont parvenues, en une quinzaine de jours, aux abords de la capitale ; au lieu de passer à l'attaque pour s'emparer de la ville, elles l'ont encerclée avec 180.000 hommes et 800 canons, attendant qu'elle tombe comme un fruit mûr. Le siège a duré cent-trente-deux jours entraînant une famine et des souffrances inouïes dans la population.

Au lendemain d'un tel désastre, il est patent que les fortifications entourant Paris ne correspondent plus aux données de la guerre moderne puisqu'elles n'ont pu empêcher l'encerclement total de la ville et son bombardement par l'artillerie prussienne.



D'une façon générale, c'est la conception même de la défense nationale qui doit être repensée, l'armée française, dont l'organisation remonte à la loi Gouvion Saint-Cyr du 10 mars 1818, s'étant montrée inadaptée face aux masses de l'armée de conscription prussienne.



La loi du 27 juillet 1872 crée une armée basée sur le service obligatoire et personnel (encore d'actualité aujourd'hui même si sa disparition est programmée). Par ailleurs, des dispositions budgétaires sont prises pour que l'armée soit dotée d'une nouvelle artillerie et de nouveaux fusils. Enfin, concernant l'amélioration de la défense de Paris, des travaux d'étude commencent en 1872, les décisions définitives étant prises en 1874.



Rappelons que les fortifications, existant à la veille de la guerre de 1870, ont été conçues et réalisées sur la période 1830-1848, les principales décisions ayant été prises en 1840, à l'instigation de Thiers mais avec l'approbation de Louis-Philippe et de son entourage. Elles comprennent une enceinte fortifiée, longue de trente-neuf kilomètres (correspondant approximativement à l'actuel boulevard périphérique) et des forts extérieurs ; pour le Nord de Paris, ces forts sont situés à Aubervilliers, La Briche et Saint-Denis.



Pendant le siège de Paris, les Prussiens ont réalisé d'importants travaux sur les hauteurs entourant Paris et ils y ont installé des pièces d'artillerie leur permettant de bombarder la capitale. Au lendemain des hostilités, un relevé de ces positions est réalisé par l'architecte Viollet-le-Duc (plus connu pour ses travaux sur les monuments historiques) ; les positions prises par l'ennemi inspireront la conception des nouvelles fortifications de Paris.



## Les nouvelles fortifications :

Les anciens forts représentaient une circonférence de 83 kilomètres ; les nouveaux doivent former un cercle de 126 kilomètres. Selon les calculs de l'état-major, l'ennemi doit, pour assiéger Paris, disposer de 700.000 hommes, ce qui paraît alors impossible ou tout le moins disproportionné avec l'importance stratégique de la capitale.

Il n'est pas envisagé de réaliser une fortification continue. Le système de défense retenu consiste ... établir trois groupes de forts sur les buttes dominant Paris et la plaine de France ; dans les espaces qui séparent ces trois groupes, on installe un certain nombre de redoutes et de batteries d'artillerie.

A noter que tout ceci fait partie d'un vaste plan de défense nationale, intéressant l'ensemble du territoire et dont la conception a donné lieu à des discussions passionnées. L'un des principaux artisans de ce plan est le général Séré de Rivières, inconnu du grand public mais auquel les spécialistes donnent un importance égale à celle de Vauban.

En ce qui concerne le nord de Paris, les forts suivants sont construits : Cormeilles-en-Parisis, Ecoeu, Domont, Montlignon, Montmorency et Stains. Ils existent encore.

Les nouveaux forts entourant Paris n'ont pratiquement jamais servi à sa défense, même au cours des deux dernières guerres mondiales. Ils sont pour la plupart désaffectés.



Celui de Cormeilles-en-Parisis toutefois a été occupé par l'armée jusqu'à une période très récente.

### **Le fort de Cormeilles**

Les travaux de construction ont commencé le 18 mars 1875 par l'aménagement d'une route stratégique, joignant le fort de Cormeilles à la redoute de Franconville, et se sont terminés en 1878. Des fossés de 14 mètres de large et de 9 mètres de profondeur ont été creusés et deux bâtiments, pouvant abriter un millier d'hommes ont été construits, le tout occupant une superficie de neuf hectares.

Le fort de Cormeilles n'était pas le plus important des ouvrages de la défense parisienne ; il représentait néanmoins une valeur stratégique considérable, compte tenu de sa position dominante par rapport à la vallée de l'Oise.

Au début de la guerre 1914-18, il est prévu d'utiliser le fort pour des tirs de batterie en direction des troupes allemandes avançant vers Paris ; à cet effet, il est même envisagé de faire évacuer et de démolir les maisons qui se trouvent en contrebas du fort car elles sont susceptibles de gêner les tirs.

Toutefois, les armées ennemies ayant été arrêtées sur la Marne, le fort a connu ensuite une autre destination : pendant toute la durée des hostilités, il a abrité des batteries de mitrailleuses anti-aériennes.



12 août 1915 (Musée du Vieux Cormeilles)

Pendant l'entre-deux-guerres, cette vocation a perduré puisque, un article paru dans "La Tribune" et daté du 28 septembre 1929, indique que :

"Le 401ème DCA caserné à Chartres est venu sur les Forts de Cormeilles se livrer à des exercices de tir contre avions. Ces manœuvres avaient surtout pour but d'utiliser la présence en vue de leur instruction des réservistes du dit corps qui y étaient appelés pour 21 jours.

"Des manœuvres aériennes en liaison avec la DCA sont actuellement en cours. Elles ont pour but l'entraînement des artilleurs de la défense contre avions et la mise au point de nouveaux appareils de repérage. Le quartier du général de Goys qui dirige ces manœuvres est au Mont-Valérien.

"Chaque jour des avions ayant pour thème le bombardement de Paris accomplissent des missions. Mercredi, 21 avions du 34ème Régiment d'Aviation ont participé à ces manœuvres. A Sartrouville, un poste de DCA opère sur le plateau, 4 canons de 75 installés sur des affûts spéciaux manœuvrant jour et nuit.

"Un général de brigade et un officier supérieur de l'aviation ont assisté à un barrage. Dans la nuit précédente les phares du groupe de Sartrouville et ceux du Fort de Cormeilles et du Mont-Valérien ont pris dans leur faisceau les avions du Bourget qui tentaient de forcer le barrage..."

Quand débute la guerre 1939-45, le fort de Cormeilles voit normalement confirmer sa vocation de plate-forme de défense antiaérienne et ceci jusqu'à l'invasion des armées allemandes.



1988, lors de la visite du site par M. Rigault (Musée du Vieux Paris)

Par la suite, le fort de Cormeilles est occupé par la marine de guerre allemande qui y entrepose en particulier des torpilles, dissimulant ainsi leur localisation à l'adversaire qui les recherche plus volontiers près de la mer.

Les militaires allemands évacuent le fort dans la nuit du 25 au 26 août 1944.

Après la Libération, selon certaines sources, le fort aurait été utilisé comme camp d'internement du personnel féminin de la Wermacht (on disait les "souris grises") et gardé par des jeunes gens de la classe 1943 qui n'avaient pu faire leur service militaire, du fait de l'occupation.

Des prisonniers masculins les auraient remplacés avant de retourner eux-mêmes dans leur patrie ; à l'époque, le bruit a couru que le général allemand Von Choltitz, commandant militaire de Paris, y aurait fait un bref séjour.

Par la suite, le fort aurait été utilisé comme lieu d'accueil pour les familles fuyant la guerre d'Algérie.

Ce qui semble certain, c'est que le fort a continué d'être utilisé par l'armée française, tout d'abord comme centre d'entraînement des commandos du 5ème régiment d'infanterie - ceci jusqu'en 1989 - puis par le 24ème régiment d'infanterie qui a assuré la garde du fort jusqu'à l'été 1997. Les militaires ont alors abandonné cette place-forte, dans le cadre de la réforme générale de la défense nationale.



Porte de l'enceinte intérieure (Photo 1999)

A noter également que, le fort étant resté presque intact, il a servi de décor à des films et notamment "Les Bataillons du Ciel" et "La Nuit des Généraux".

En 1997 également, le fort est acquis, pour une somme de 3 millions de francs, par le Conseil Régional via l'Agence des Espaces Verts. Il est prévu en effet de faire du fort un élément de sauvegarde de la ceinture verte d'Ile-de-France où figurent déjà les forts de Saint-Germain et de Montmorency. Les buttes du Parisis (à cheval sur les communes d'Argenteuil, Cormeilles, Franconville, Montigny, Sannois) devraient devenir un espace bois, ouvert au public.

En ce qui concerne le fort lui-même, l'utilisation qui lui sera donnée n'est pas encore connue. Pour l'instant, il est impossible d'y pénétrer sans autorisation.

Dernièrement, le 2 octobre 99, une compétition de tir à l'Arc s'est déroulé à l'intérieur du fort.

Nota : pour de plus amples informations, on pourra s'adresser au Musée du Vieux Cormeilles - Château Lamazière à Cormeilles.

**Solange Contour**